

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour

DU PAIN ET DES ROSES

Ainsi, tout dernièrement, à Padoue, les éditeurs de vingt-deux pays européens ont décerné des prix qui ne sont que la reconnaissance du succès, qui le renforcent et le prolongent.

Notre livre *Avec ces quelques mots qui enfantent le jour*, POEMES D'ADOLESCENTS de la pédagogie Freinet, édité chez Casterman, a reçu le prix dans la section poésie.

**Avec ces mots qui ne sont que des mots
sans vouloir être davantage
Ces mots si chatoyants qu'on dirait**

**que ce sont les mots d'autrefois
Avec ces quelques mots qui enfantent le jour
Ta présence m'a rassurée...**

Catherine

Certes on pourrait à l'ombre de ces lauriers, proclamer que la présence de ce livre rassure effectivement notre pédagogie et lui assure pérennité et reconnaissance. Mais nous pourrions aussi être rappelés brutalement à de plus dures réalités : ces lauriers ne sont que quelques feuilles dont nous sommes les seuls à vanter les mérites...

Ainsi la pédagogie Freinet produit des livres de poèmes...

**Dans le ciel parsemé d'étoiles
la lune se moque**

**de ces édifices de pierre
qui veulent la toucher...**

Joël

Et pendant ce temps-là 45 % des chômeurs de notre pays ont moins de vingt-cinq ans et bientôt 650 000 jeunes vont se lancer dans l'épluchage des petites annonces : ce qui n'aura rien de poétique ! Alors ?

Alors ? est-ce ainsi qu'on prépare à la vie ?

Passer avec succès ses examens ! Acquérir la meilleure qualification possible ! Accumuler connaissances et spécialisations les plus poussées ! N'est-ce pas là la meilleure voie que nous impose une société marâtre ? Que viennent faire des poèmes dans notre monde de 1977, alors que 78 s'annonce ?!

**Tu me regardes,
tu m'écoutes, impuissant...
Il est vrai qu'à dix-sept ans
quand on est ouvrier
on n'a pas de pouvoir.**

**Mais nous grandirons et nous combattons.
Nous ne serons pas seuls,
des milliers de personnes nous soutiendront.
Alors un jour viendra
où tout changera.**

Chantal

Mais encore faudrait-il qu'avec le droit à l'expression que nul ne peut contraindre, s'allie le droit à l'impression, à la diffusion et même aussi le droit désuet à la reconnaissance et aux récompenses ! Si toutefois, à l'école d'abord, on ne muselle pas les jeunes voix...

**Si je criais les injustices, on me ferait taire,
on me dirait que je ne suis qu'une enfant,
que je ne comprends pas...**

Chantal

Alors oui, nous produisons AUSSI des livres de poèmes ! Il faut à nos jeunes, du pain et des roses.

**«Le pain du corps qui maintient l'individu en bonne santé physiologique...
Mais les roses aussi. Non point par luxe mais par nécessité.»**

Il faut à nos jeunes du pain et des roses.

«Il leur faut sentir qu'ils ont trouvé en nous, et dans notre école, cette résonance qui donne un sens et un but à leur vie. Ils ont besoin de parler à quelqu'un qui les écoute, d'écrire à quelqu'un qui les lise ou les entende, de produire quelque chose d'utile et de beau qui est l'expression de tout ce qu'ils portent en eux de généreux et de supérieur.»

Dans ce *Dit de Mathieu*, C. Freinet affirme la dualité, la globalité des besoins des jeunes et la nécessité pour l'école d'être riche de toutes les voix, de toutes les pensées et de toutes les promesses.

Les élans de révolte sont d'abord des cris de détresse. Et c'est leur écho qui les fait mûrir et leur donne un sens.

**J'ai envie de me révolter,
de me lever,**

**de crier : «Arrêtez ! Partez ailleurs !
Vous ne voyez pas que nous sommes des esclaves !»**

Huguette

Les jeunes coqs nous dit-on font beaucoup de tapage. Et les cocoricos que cachent-ils ? Quels matins ?

MEB

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Cahiers de techniques opératoires

A lire, même si (et surtout si) vous ne vous estimez pas matheux !

En vue de remplacer progressivement les cahiers actuels d'opérations, un chantier de travail de la commission «mathématique 1er degré» prépare les cahiers de techniques opératoires.

Un premier projet de quatre cahiers (niveau B) est à l'expérimentation.

Il est important que de nombreux camarades du mouvement (en particulier n'appartenant pas à la commission «mathématique») prennent connaissance de ce projet, l'expérimentent au niveau de leurs élèves et apportent leurs critiques.

Pour de nombreuses personnes il y a confusion entre opération dans son sens mathématique, c'est-à-dire composition de deux éléments d'un couple de nombres, avec algorithme opératoire, c'est-à-dire disposition écrite et déroulement mécanique qui permettront de connaître la valeur référence du composé. Exemple : aux deux nombre 25 et 48 correspond par la loi de composition «addition» un composé qui est le nombre «25 + 48». Ce nombre 25 + 48 s'écrivant aussi 73.

Composer 25 avec 48 en addition, c'est opérer. C'est le premier sens que nous donnons ci-dessus au terme opération.

Ecrire :

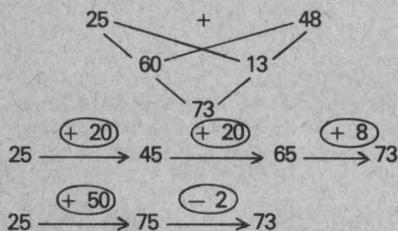
$$\begin{array}{r} 25 \\ + 48 \\ \hline \end{array} \quad \begin{array}{r} 25 \\ + 48 \\ \hline 3 \end{array} \quad \begin{array}{r} 25 \\ + 48 \\ \hline 7 \end{array} \quad \begin{array}{r} 25 \\ + 48 \\ \hline 73 \end{array}$$

c'est utiliser une disposition particulière et suivre un déroulement particulier pour connaître la valeur référence du composé.

C'est le deuxième sens (73 est la valeur référence du nombre 25 + 48).

Dans les classes on a généralement limité le terme opération à son deuxième sens. Disposer et calculer en suivant une règle bien précise est devenu le but principal. De ce fait on a oublié, derrière une technique envahissante, qu'il y avait simplement une loi numérique toujours vraie soit $25 + 48 = 73$, mais que la valeur référence du composé pouvait être découverte par des procédés extrêmement divers et différenciés selon les enfants.

Exemples :



etc., etc.

Notre objectif, à travers ces cahiers, n'est pas d'amener les enfants à mécaniser un algorithme que nous leur aurions au préalable imposé. Il est d'abord de faire sentir qu'il existe des relations entre les nombres, que les différentes compositions numériques obéissent à certaines lois indépendantes des formes de représentation.

Il est ensuite de faire prendre conscience aux enfants (et aux adultes) qu'il est toujours possible en raisonnant sur les nombres, d'associer à n'importe quel composé sa valeur référence et ceci en ne faisant appel à aucun artifice mécanique.

C'est pour ces raisons que vous ne trouverez pas dans les cahiers de techniques opératoires des «opérations (dans le deuxième sens de ce terme) traditionnelles» qui amènent l'enfant à ne plus voir que les compositions de chiffres, au détriment des compositions de nombres.

Si nous avons pris ce parti c'est parce que «l'opération traditionnelle» fait oublier que dans l'écriture d'un nombre la valeur d'un chiffre est déterminée par deux éléments : sa forme et sa position relative.

Le calcul opératoire couramment pratiqué par les classes n'est que le montage d'une mécanique qui dans certains cas ne continuera à fonctionner correctement que si elle est entretenue régulièrement. Une utilisation insuffisante entraînera le grippage des rouages ! La mécanique ne sera pas fiable. (Nous reviendrons, dans *L'Éducateur*, sur l'adéquation des algorithmes opératoires avec certaines époques de notre société).

Nous proposons donc aux enfants de toujours calculer sur les nombres, remplaçant les mécaniques par le raisonnement.

Nous offrons des formes diverses de raisonnement afin que chacun choisisse celles qui conviennent le mieux à une situation donnée et à sa propre vision mathématique. Ceci n'interdira pas d'aboutir, en classe, à des algorithmes (parfois traditionnels même) en fonction soit des apports extérieurs soit des découvertes des enfants. Mais ceux-ci seront alors construits sur des bases réellement solides et n'apparaîtront plus comme les buts essentiels. Les enfants d'ailleurs, ne les utiliseront que dans les cas où ils y trouveront une réelle économie (de temps ou de concentration).

Vous ne serez sans doute pas sans constater plusieurs choses :

- On peut se passer totalement des mécanismes opératoires traditionnels ;
- Même lorsqu'on les connaît certaines situations se traitent dans la vie courante plus efficacement sans les utiliser ;
- Si l'on construit un mécanisme opératoire seulement lorsque les lois de l'opération mathématique correspondante sont parfaitement intégrées, cela ne demande pratiquement pas de temps et n'occasionne pas de blocage. Nous insisterons sur le bénéfice, et pour les enfants et pour les maîtres, que l'on trouvera à construire ces mécanismes le plus tard possible.

Si nous n'avons pas présenté ces algorithmes dans les cahiers c'est parce que pour la même opération il en existe toujours plusieurs, que l'on ne peut les présenter tous, ce qui serait fastidieux et peu efficace dans de tels cahiers, que l'on ne veut en privilégier aucun (et surtout pas ceux qui sont le plus couramment employés car ils sont souvent loin d'être les plus efficaces dans le contexte actuel de l'école et la société).

Nous espérons donc que vous aborderez ces cahiers avec l'esprit ouvert même s'ils vous choquent parfois, que vous ne vous ferez pas à un regard superficiel qui peut vous tromper sur la forme réelle du travail proposé, qu'enfin vous nous informerez de vos réactions et observations. Ces cahiers sont un projet, avec bien sûr des imper-

fections, des manques, des difficultés parfois trop grandes (nous en avons nous-mêmes conscience). Il faut les mettre à l'épreuve pour en discuter plus efficacement. Nous comptons donc sur tous les camarades qui les essaieront dans leurs classes. Ecrivez à Bernard MONTHUBERT, 60, résidence J. Verne, 86100 Châtellerault.

CHANTIER B.T.

Chantier B.T.2

1. Nous aurions besoin d'un projet B.T.2 sur **La Bible** en général (mais un projet a déjà échoué) ou alors sur **La Bible** et les origines ou l'histoire des origines du peuple juif.

Cela permettrait de déboucher sur et d'alléger d'autant le projet réalisé et qui va paraître sur : **L'Histoire d'Israël**.

2. Nous possédons un gros dossier de 70 pages (la valeur de deux B.T.2) intitulé : **Histoire des doctrines économiques et croissance économique**. Nous ne pouvons pas le publier tel quel. Qui pourrait proposer sa collaboration pour refondre ce projet et l'adapter aux intérêts et questions des jeunes — et des autres — se rapportant aux questions de l'heure : la crise, l'inflation, le chômage, la croissance («croissance zéro...»), etc. ?

3. Les sujets les plus demandés **actuellement** :

- Le cerveau, l'âme, l'intelligence, la psychologie...
- Le show business.
- La drogue.
- Le sexe, mais vu sous l'angle des questions d'adolescents dépassant les problèmes de la procréation : «Qu'est-ce qui est normal ? Suis-je normal, normale ?...»

Ecrivez à B.T.2, C.E.L., Cannes.

Projets

Objet : Annonce d'un projet de B.T.2 sur le thème : **QU'EST-CE QUE LA POLITIQUE ? QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE : «FAIRE DE LA POLITIQUE» ?**

Thérèse et Claude LAPP ont organisé un collectif de rédaction sur un projet précis : construire une B.T.2 sur le thème : «Faire de la politique ? Qu'est-ce que la politique ?»

Ce collectif comprend des profs de lettres, d'histoire, une documentaliste, travaillant en C.E.S. et en lycée. Le travail est préparé avec des élèves et réécrit par le collectif.

Le but de la brochure est le suivant :

- Faire apparaître les mots, idées et réflexions que suscite chez un adolescent le mot politique ;
- Tenter de cerner les diverses significations que les adolescents d'une part, la société de l'autre, donnent au mot politique.

Pour montrer enfin que :

- **Tout** individu a une attitude politique ;
- Il est nécessaire de démythifier ce terme, réduire les malentendus qu'il engendre.

La brochure sera achevée avant la fin de la présente année scolaire et inscrite au planing de l'édition B.T.2 77-78.

Claude LAPP

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

CHANTIER B.T.

A propos du projet B.T.2 Neruda

Le projet, revenu des contrôles, dort chez moi depuis plusieurs mois.

Toutefois, j'ai réuni autour de moi une équipe composée de trois professeurs d'espagnol, 2 professeurs d'histoire, une documentaliste, qui sont intéressés par le sujet et désirent le refaire.

Le projet tel qu'il est actuellement (Cosem + Coma) servira peut-être de base de départ, mais il sera totalement refondu.

Il n'y aura pas d'auteur précis, ce sera une élaboration et une œuvre collectives, tenant compte des remarques exprimées par les premiers correcteurs.

Donc, je souhaite qu'à la place habituelle du nom de l'auteur figure la mention «collectif de rédaction»: est-ce possible du point de vue de l'édition ?

Nous mettrons au point ce projet avant la fin de la présente année scolaire. Comme il s'agit d'une œuvre collective, il n'aura plus besoin de circuits de contrôle et pourra être inscrit au planning de l'année 77-78.

Ceci constitue un engagement précis de travail.

Dites-moi ce que vous en pensez.

Claude LAPP

Je me propose de
réaliser un projet



● **Intitulé :** 39-45 (titre à revoir).

● **Mon nom et mon adresse :** BERTRAND Gérard, quartier Saint-Nicolas, B.P. 5, 83670 Barjols.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt personnel.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Deux plans possibles :

1. Un plan un peu stéréotypé : causes de la guerre - débuts du conflit - la captivité - l'occupation - Londres - Alger - la Résistance (agents secrets, F.F.I., F.T.P.F.) - la déportation - l'armée d'Afrique (Tchad, Cameroun, A.E.F., Syrie...) - les commandos - la libération - l'écrasement du nazisme - l'occupation de l'Allemagne - les conséquences de la guerre (mais tous ces sujets ont été plus ou moins traités dans les B.T.).

2. Une vue d'ensemble **année par année** des événements qui se sont succédés pendant cette période (une sorte de «gazette annuelle»).

Par exemple, en 1940, nous pourrions mentionner les faits suivants (en les développant succinctement) :

— Voilà quinze ans que la révolution chinoise a commencé - Pétain, chef de l'Etat Français (Vichy) - Appel du Général de Gaulle - Pays baltes et Bessarabie annexés par l'U.R.S.S. - Découverte du facteur rhésus dans le sang - Utilisation des sulfones contre la lèpre - Découverte des fresques de Lascaux.

Le tout émaillé de documents humains («Pour vous, que rappelle 1940 ?»)... et poser la question à chacun : «D'après vous, comment s'est terminée la guerre 39-45 ?»

Avant de recevoir le feu vert, j'avais déjà posé des jalons... et les jalons se plantent peu à peu.

4-1-77, lettre du Colonel B. : «*Profondément intéressé par votre projet, je transmets la photocopie de votre lettre aux différentes associations : F.F.L., F.N.F.L., Comité de Résistance, Anciens Déportés, etc.*»

25-2-77, lettre du Colonel B. : «*Tous les anciens combattants des différentes associations qui ont lu votre lettre sont prêts à vous apporter leurs témoignages vécus...*»

● **Niveau de la brochure :** Certainement B.T.2 avec, peut-être, une décantation pour une B.T. (?).

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Illustration (bien sûr !).

Je me propose de
réaliser un projet



● **Intitulé :** POEMES DE FEMMES D'AUJOURD'HUI.

● **Mon nom et mon adresse :** Christian POSLANIEC, 76, rue de la Mariette, 72000 Le Mans.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt personnel.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Une suite de poèmes contemporains liés, si possible, par des réflexions d'adolescents ayant travaillé dessus, ou discuté, ou produit des poèmes... Peut-être peut-il y avoir aussi une réflexion plus théorique sur l'écriture féminine.

● **Le sujet est limité à :** la poésie.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** faire connaître des poèmes de femmes, trop souvent inconnus ou noyés parmi des masses de poèmes d'hommes.

● **Niveau de la brochure :** tout le second cycle et au-delà.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Je souhaite trouver des classes qui veuillent bien travailler sur le projet (déjà tenté l'an dernier mais peu de réponses «exploitables»). Difficultés aussi à trouver une iconographie non sexiste sur ce thème. Qui a des idées ?

Je me propose de
réaliser un projet



● **Intitulé :** UN FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL.

● **Mon nom et mon adresse :** Roger JUILLARD, chemin de La Taillée, 42100 Terrenoire, Saint-Etienne.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt personnel et combler une lacune dans notre collection B.T.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** A établir en fonction des questions que me poseront les gosses de nos classes. Je dispose déjà du dialogue enregistré entre Patrick Revelli et un échantillon d'enfants de 8 à 13 ans que j'ai réunis dans ma classe. J'attends cependant des questions venant d'enfants de régions différentes car nous risquons ici à Saint-Etienne d'être un peu trop aveuglés et d'oublier des questions essentielles concernant le métier de footballeur. Patrick Revelli est prêt à nous apporter des prédictions ultérieures.

● **Le sujet est limité à :** Le métier de footballeur.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Faire connaître un peu la vie d'un footballeur (entraînement, mode de vie, contraintes, déceptions, avantages, joies, brièveté de la carrière, le contrat, le recyclage, etc.). Montrer que c'est un véritable métier.

● **Niveau de la brochure :** C.E.2, C.M. et plus.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Le plus rapidement, j'attends les questions de vos élèves en précisant toutefois que ces questions devront être d'ordre général, toute question trop particulière, trop personnelle sur Patrick risquant d'être considérée «publicité personnelle» par son club, ce qui lui est interdit.

Perspectives de travail de la commission : «l'école sexiste»

— Commission «articles pour *L'Éducateur et Techniques de vie*» : Jo DISSARD, 17, rue du Réservoir, Chanteloup-les-Vignes, 78570 Andrésy.

Supplément à *L'Éducateur* sur «*Nous, femmes, dans l'école*» : Anne-Marie MORLET, Saint-Thierry, 51220 Hermonville.

— Cahier de roulement pour échanges de situations vécues dans la classe : Claude LI, 16, allée des Violettes, 94240 L'Hay-les-Roses.

— Productions pour pages magazine B.T.J. et constitution d'albums : Jacqueline COUDRAY, Les Nouillers, 17380 Tonnav-Boutonne.

— Centralisation de productions pour constitution d'une B.T. ou B.T.Sonore : Claudie LESSELIER, 93, avenue de la République, 75011 Paris.

Toutes les personnes intéressées par tous ces travaux envoient leur adresse à Michèle BOUVET, 14, rue Rilletta, 75020 Paris.

PANORAMA INTERNATIONAL

Bilan de la pré-R.I.D.E.F. 1976

(Compte rendu de l'enquête auprès des pré-Ridefois)

Nous étions 25 camarades de l'I.C.E.M., à nous retrouver pendant une dizaine de jours à Grésillon en juillet dernier.

Beaucoup d'entre nous ne se connaissaient pas encore. Avoir fait connaissance avant la R.I.D.E.F. a simplifié les contacts au départ de celle-ci et s'est révélé un **facteur d'accélération** de son démarrage.

«Lors des réunions journalières, les noms que nous avions lus sur des Liens R.I.D.E.F. prenaient un visage et bientôt une réelle sympathie s'instaurait entre tous.»

A Plock, alors que les Pré-Ridefois se trouvaient dispersés dans des ateliers différents, les liens créés les semaines précédentes subsistaient **favorisant les relations inter-ateliers** qui, dans d'autres R.I.D.E.F. s'établissaient si difficilement.

Ce qui nous rapprochait, outre le métier et notre engagement au mouvement Freinet, c'était la **volonté de communiquer avec les camarades étrangers** pendant la R.I.D.E.F. (facilité apportée par l'espéranto). Sur ce point, même les tout débutants ont été largement payés de leurs efforts.

«Quinze jours d'espéranto intensif valent largement six ans d'anglais au lycée. Quel plaisir de prendre conscience qu'on sait parler, qu'on est compris d'un étranger, qui répond et qu'on comprend. Il faut s'être trouvé tout bête à la grille fermée du camping un soir à dix heures et avoir vainement essayé d'expliquer au gardien, par gestes, qu'on est de la maison et qu'on voudrait entrer, pour apprécier pleinement l'arrivée d'un collègue polonais espérantiste ! Sans l'espéranto, cette nuit-là, nous couchions dehors !»

Nous avons aussi le souci de **préparer ensemble la R.I.D.E.F.** Bien sûr, il n'était pas question de prendre des décisions qui ne peuvent relever, évidemment, que de l'A.G. des Ridefois. Mais participer pratiquement, concrètement à des travaux préparatoires : discussions, bilans à partir de documents rassemblés, choix de documents, expos, etc., c'était déjà entrer de plain-pied dans la R.I.D.E.F. et s'y sentir partie prenante.

«Jean et Louise nous parlaient de la Pologne, en espéranto, et avec une telle diction que les débutants étaient heureux de comprendre et prenaient un peu d'assurance. Déjà nous avions un avant-goût de l'accueil qui allait nous être réservé (et qui fut si chaleureux, tout le monde est d'accord sur ce point), mais déjà aussi nous percevions certaines difficultés (qui se révélèrent réelles et parfois gênantes pour un travail fructueux pendant la R.I.D.E.F.).»

Préparer également le travail des ateliers aurait beaucoup aidé celui de Plock, aurait permis plus d'échanges. Mais cela s'est révélé à peu près impossible car nous n'étions, à Grésillon, que peu de participants de chaque atelier.

«J'ai beaucoup regretté le fait que, parmi les pré-Ridefois, j'étais la seule inscrite à l'atelier «folklore». Nous aurions pu mettre sur pied un projet que je n'ai pu qu'ébaucher, et présenter peut-être en Pologne un aperçu de notre folklore.»

En fait, cette première pré-R.I.D.E.F. est riche d'enseignements. Si, d'une part elle a

confirmé la facilité de l'apprentissage de la langue internationale espéranto et dans une rencontre internationale telle que la R.I.D.E.F. l'intérêt de son usage a été nettement démontré à Plock, d'autre part, elle a montré l'importance d'une «rencontre» des futurs Ridefois et la nécessité d'une préparation de «longue haleine» **entre les participants d'un même atelier**. Les échanges amorcés par les circulaires des co-animateurs français des divers ateliers et par des cahiers de roulement mériteraient une participation plus sérieuse, plus approfondie de tous et une mise au point **avant la R.I.D.E.F.**

«Il faudrait que les inscriptions dans les ateliers de la R.I.D.E.F. soient faites beaucoup plus tôt (dès le deuxième trimestre scolaire) de manière à ce que les camarades d'un même atelier aient le temps d'entrer en relations, d'échanger sur les sujets qui les intéressent, de préparer leur participation. Jusqu'alors cela ne s'est fait que très rarement, pour quelques ateliers seulement, et toujours après Pâques (du fait d'inscriptions trop tardives), ce qui limitait les échanges.»

Souhaitons que ces enseignements soient profitables aux futures R.I.D.E.F. et pré-R.I.D.E.F.

Ont participé à la mise au point : *Claudine COULOMB, Nicole DEJEAN, Gilbert DE-LAHAYES, Angèle GUIDON, Denise POISSON.*

U.S.A.

Les quatre plaies de l'enseignement américain

Rappelons que près d'un quart de la population américaine est scolarisée : 34 millions dans les écoles primaires, 16 millions dans le secondaire, dix millions dans le supérieur.

L'encadrement de cette masse se compose, tant en enseignants qu'en administrateurs et en agents, de trois millions et demi de personnes. Le coût en est actuellement de 130 milliards de dollars, en augmentation cette année de 9 % (l'inflation étant de 6,2 %). Le président du Sénat de Bavière, le Dr Robert Adam, a étudié aux Etats-Unis, les difficultés du système scolaire avec l'intérêt de quelqu'un qui se rend compte que l'Allemagne Fédérale s'américanise progressivement et risque d'être touchée des mêmes maux.

1. **Le «School-busing».** Pendant des décades la démocratisation de l'enseignement américain reposait sur le principe : *«Blancs ou Noirs, les enfants sont élevés, séparément mais avec les mêmes droits.»* La Cour Suprême en 1953 et 1954 a déclaré cette mesure anticonstitutionnelle. L'arme de la déségrégation fut le ramassage scolaire (busing) qui devait assurer dans les écoles le mélange d'enfants noirs et blancs. A Dayton (Ohio), 13 000 enfants sont transportés souvent loin de leur domicile. A Boston (Massachusetts), 24 000 enfants sont dans ce cas. En fait, les blancs échappent à ces migrations en mettant leurs enfants dans

l'enseignement privé non soumis à l'obligation antiségrégationniste. Ceci explique pourquoi à Washington, les enfants noirs représentent brusquement 97 % des effectifs de l'enseignement public alors qu'ils n'étaient que 43 % avant la décision de la Cour Suprême.

Mais les Noirs aussi se plaignent du busing. Ils envoient leurs enfants dans les «banlieues blanches» (les Blancs ont abandonné aux Noirs le centre des villes pour se construire des villas en banlieue) mais aucun enfant blanc ne vient fréquenter les écoles du centre. Enfin, les maîtres eux-mêmes préfèrent enseigner à la périphérie. En conclusion, les enfants noirs cumulent les déplacements fatigants, un accueil mitigé dans les écoles de Blancs, un enseignement de qualité inférieure dans les écoles des centres de ville. Au busing, ils préféreraient l'ancien système avec la garantie d'un personnel de qualité.

2. La compression des dépenses.

Lorsqu'une ville ou un état éprouve des difficultés financières, il se hâte de diminuer les dépenses d'enseignement. A New York le personnel enseignant a été ramené de 60 000 à 47 000. A Chicago, le déficit de 15 000 dollars du budget scolaire a entraîné la fermeture de 20 écoles. A Detroit, les classes fonctionnent par mi-temps et 500 maîtres ont leur traitement mensuel converti en vacances horaires. Cette situation conduit à des surcharges de classes, à des scolarités interrompues peu appréciées des parents qui préfèrent placer leurs enfants dans l'enseignement privé quand ils en ont les moyens. Le démantèlement de l'enseignement public est prévisible, à moyen terme.

3. Les grèves scolaires.

L'augmentation des traitements n'a pas suivi la progression de l'inflation et le métier d'enseignant est un des moins payés (au Tennessee, une institutrice gagne 300 dollars de moins par mois qu'une infirmière). Le N.E.A. (National Education Association), le plus fort syndicat des enseignants des U.S.A., déclenche grève sur grève mais elles sont de moins en moins suivies, au fur et à mesure qu'augmentent les professeurs chômeurs (160 000 en 1976).

4. La terreur à l'école.

Le port d'arme étant autorisé aux U.S.A., beaucoup d'enseignants viennent en classe armés. Des institutrices démissionnent par peur, malgré la création de polices scolaires. A New York, 15 policiers scolaires, au lieu de 30 en fonction l'an passé, ne peuvent plus répondre à tous les appels pour vols, vandalisme, violences aux élèves et aux maîtres. Le sergent Thor Bevins, officier de police à Washington a déclaré que la violence dans sa ville était terrifiante et que même pour un traitement triple il refuserait un poste d'enseignant. En plus du service de surveillance propre à l'école (parfois jusqu'à une douzaine de vigiles musclés), les chefs d'établissement souhaiteraient des postes de police installés à l'intérieur des écoles pour réduire les délais d'intervention. A Washington, en 1975, on a compté 50 agressions de professeurs dont six avec armes à feu.

Plus qu'une crise de l'école (établissements-casernes, classes surchargées, programmes non adaptés, personnel peu motivé), c'est une crise de civilisation accentuée par le chômage et la dégradation des conditions de vie.

PANORAMA INTERNATIONAL

Allemagne Fédérale

Quelle place fait-on à l'intuition ?

L'intuition est généralement un terme banni du vocabulaire pédagogique. On veut bien parler de créativité, d'imagination mais le mot intuition véhicule des approches romanesques, non-scientifiques. Or fort curieusement, ce sont surtout des matheux qui invoquent cette irruption brutale dans leurs recherches d'un trait de lumière». Frédéric GAUSS, POINCARE, HADAMARD se sont plu à analyser ce phénomène inconscient mais non fortuit car l'intuition ou l'inspiration ne naissent pas sur un sol non préparé. Partant de leurs écrits et de leur correspondance, un professeur d'université, le Dr Herman MAIER (Regensburg) émet deux thèses sur le système scolaire des pays industrialisés :

1. Notre école gratifie de façon arbitraire un seul savoir, celui que l'on peut vérifier, étalonner.

2. Dans notre école, les normes administratives et les principes d'organisation ont priorité sur les exigences pédagogiques.

Les contenus des plans d'études se gonflent de décade en décade car chaque nouvelle découverte est traduite en disciplines scolaires par un groupe de pression (lobby) : l'écologie, la presse et les mass media, la conscience politique, l'économie, la linguistique, etc. Bien malin qui dira aujourd'hui ce qui est essentiel dans les disciplines et ce qui ne l'est pas. La mémoire des enfants est la seule limite à cet enfouissement de connaissances. Cet état d'esprit tient d'une part à la répugnance d'éduquer (c'est un travail complexe, dévoreur de temps) alors qu'enseigner peut davantage se rationaliser. D'autre part, l'école est chargée d'une tâche de sélection et pour la faire, utilise les critères les plus indiscutables qui sont aussi les plus superficiels et reposent sur la fiction du savoir encyclopédique.

Le bon maître est pour l'administration celui qui boucle en quarante-cinq minutes la ration de connaissances prévue au programme. Ainsi — et en particulier dans le second degré — toute l'action éducative est commandée par une machinerie de type industriel qui interdit tout retard, pénalise les fautes, ne tolère ni l'erreur, ni la part du rêve. Dans cette atmosphère de productivité, il est impossible de créer, d'avoir une conversation vraie avec les élèves. Ceux-ci, de plus, sont concentrés dans des cités scolaires qui contribuent à en faire des masses anonymes.

Le Professeur MAIER précise quelles sont, selon lui, les conditions qui favorisent l'intuition :

a) Il ne s'agit pas d'encourager ou de «forcer» les créations dans le domaine dans lequel l'enfant paraît doué : en maths, en biologie ou en musique, mais il faut travailler sur la personnalité tout entière.

b) Selon POINCARE et HADAMARD, il y aurait quatre étapes dans le cheminement de l'intuition :

1. La préparation (documentation, hypothèses, combinaisons de réflexions) ;
2. L'incubation (phase essentiellement inconsciente) ;
3. L'illumination ;

4. La vérification (l'idée qui a explosé est travaillée, ordonnée, précisée et formulée).

Comment cela se traduit-il dans la vie d'une classe ? Par la mise en place de plages horaires au cours desquelles les enfants peuvent résoudre des problèmes, expérimenter, faire des recherches. Par l'entraînement à une pensée réflexive, voire contemplative. Par l'institution d'un dialogue et d'une confiance réciproque entre maître et élèves. Par l'acceptation des erreurs et de la lenteur. L'éducation au conformisme est la meilleure méthode pour tuer l'intuition et la créativité.

Roger UEBERSCHLAG

Source : *Schweizerische Lehrerzeitung*, février 1977.

L'Université se démocratise-t-elle ?

L'Association des étudiants allemands vient de publier des statistiques sur l'origine des étudiants. Elles permettent de constater que les enfants d'ouvriers sont passés de 4 % (1953) à 7 % (en 1967) puis à 11 % en 1973 pour arriver à 13 % en 1976. Cette progression doit beaucoup à la création d'écoles techniques supérieures (semblables à nos I.U.T.) car par ailleurs le nombre d'étudiants fils d'universitaires passe en 20 ans de 30 à 44 %. On peut se demander si une démocratisation des études entraîne nécessairement une promotion ouvrière, dans les professions, à la sortie du supérieur. Il est peut-être hasardeux de ne tenir compte que d'un paramètre : celui de l'inscription dans l'enseignement supérieur.

Sources : *Etern-Kurier Saarbrücken*. Communiqué par Hans Jörg.

Suisse

Défense de snober

Au cours d'un séminaire de la commission suisse de l'U.N.E.S.C.O., il a été regretté que la rencontre entre théoriciens et praticiens de l'éducation souffre de l'habitude des premiers d'utiliser un arsenal de néologismes dans lequel les mots d'origine étrangère s'introduisent à plaisir. La commission a donc émis le vœu suivant :

«Il convient d'éliminer les mots étrangers dont la fonction n'est pas légitimée, c'est-à-dire ceux qui sans crainte de perte d'information peuvent être remplacés par des termes de la langue courante.»

Source : *S.L.Z.*, 24 février 1977.

Espagne

Les limites du micro-enseignement

La vogue du micro-enseignement a touché également les instituts de formation de

professeurs, en Espagne. On sait qu'il faut entendre par là — pour schématiser rapidement le procédé — l'enseignement au magnétoscope d'une courte séance de cours de 5 à 20 minutes, avec cinq élèves, séance qui est réexaminée minutieusement pour vérifier si le maître sait exposer, interroger, faire découvrir une notion nouvelle... Lorsque l'intéressé se livre seul à l'analyse de la séquence, cette activité prend le nom d'autoscopie. L'acte d'enseigner est assez complexe pour qu'on soit tenté d'en disséquer les composantes : varier les stimulus, provoquer et endiguer les questions, contrôler la compréhension, être sensible aux réactions des élèves, exposer avec clarté, etc. Le magnétoscope semble donc un outil précieux parce qu'il apporte une image objective qu'on peut repasser à loisir, en dehors des contingences de la classe. Les sportifs, les chirurgiens, les acteurs, les hommes politiques en font maintenant une utilisation courante et on ne voit pas pourquoi les enseignants en tireraient moins de profit. Pourtant, on commence à apercevoir les limites de cet outil dans lequel les promoteurs avaient mis des espoirs excessifs :

1. Le dispositif du micro-teaching est très critiquable : 5 élèves pendant 5 ou 20 minutes ne correspondent ni à la composition d'une classe, ni à la durée d'un cours. La différence quantitative entraîne ici une différence qualitative.

2. A la décomposition horizontale des aptitudes (skills) telles que : doser sa voix, exposer avec clarté, tenir compte des réactions des enfants, certains opposent une analyse verticale : il faudrait distinguer les procédés pédagogiques (choix du vocabulaire, élocution, l'art d'interroger ou d'utiliser le tableau noir) de la relation pédagogique qui fait intervenir des facteurs intersubjectifs. Les gestes, les attitudes, les regards, le son de la voix ne sauraient se modifier sur commande car ils sont le langage de l'affectivité. Les traiter comme des éléments objectifs est une erreur. Il s'agit parfois plus de les faire accepter par l'enseignant que de les éliminer.

3. On peut en déduire qu'il est urgent de définir une sorte de déontologie du micro-enseignement et de l'autoscopie. C'est au normalien (à l'élève-professeur) de décider de l'usage qu'on va faire de l'enregistrement.

Le formateur ne doit pas prendre appui sur ce document pour analyser «objectivement» le comportement de l'élève mais il doit inviter l'élève lui-même à faire cet examen en relation avec ses intentions pédagogiques et le milieu scolaire.

Le formateur doit avant tout aider l'élève-professeur à surmonter toutes les réactions subjectives négatives que provoquerait la vue du document. Il s'ensuit que la «préparation thérapeutique» et de grandes qualités humaines sont autant nécessaires chez le formateur qu'une compétence pédagogique.

On remarquera que le micro-enseignement ne prend en considération que l'analyse des leçons et de cours mais a du mal à s'insérer dans les moments privilégiés de la classe que sont la créativité, le travail personnel diversifié...

Roger Ueberschlag

Sources : revue *Aula Aberta*, étude critique du Professeur Dr Jésus Garcia Perez Bances, Université d'Oviedo, décembre 1976.

INFORMATIONS DIVERSES

Lettre aux mouvements pédagogiques

Sections C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. de l'Institut National de Recherche Pédagogique, 29, rue d'Ulm, 75230 Paris cedex 05.

Les sections C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. de l'I.N.R.P., attirent votre attention sur les graves problèmes qui se posent actuellement à l'I.N.R.P. quant au devenir et aux orientations de ses travaux.

— Les décisions autoritaires, sans aucune consultation des personnels directement concernés, des instances réglementaires (C.E.G.T., Conseil Supérieur de l'Education) se succèdent : décret du 3 août 1976 instituant l'I.N.R.P. ; arrêté du 3 mars 1977 qui modifie de fait les missions, le Conseil Scientifique de l'I.N.R.P. et supprime le C.R.E.S.A.S., centre de recherche sur les causes de l'échec scolaire, en tant que formation de recherche autonome.

— Le processus de transformation de l'Institut en simple bureau d'étude, chargé essentiellement de mener les études nécessaires à l'application de la réforme gouvernementale, entamé depuis 1970, est maintenant parvenu à sa conclusion. La circulaire du 26-1-77, explicitée par le Directeur de l'Institut, et l'arrêté du 3 mars excluent que la recherche pédagogique ait désormais la moindre action sur le système éducatif. La réduction du Conseil Scientifique à 10 membres, nommés par le Ministre, va dans le même sens. Citons pour mémoire le Conseil Scientifique de l'I.N.S.E.R.M. qui comprend 10 membres nommés et 15 membres élus par les personnels. La suppression du C.R.E.S.A.S., pour des raisons politiques, dans le temps même où l'on crée un département de recherche bio-médicale à l'I.N.R.P., est hautement significative. De même que la décision du directeur de l'I.N.R.P. de pourvoir ce nouveau département par des postes enlevés aux départements existants. De même que l'institution, au niveau de la direction de l'I.N.R.P., d'une véritable censure sur les publications de recherche.

— Parallèlement, la situation catastrophique de l'I.N.R.P. au plan budgétaire, témoigne d'une volonté de liquidation manifeste des recherches existantes. De plus, toutes les propositions de recherches nouvelles ont été refusées. Signalons que la répartition du budget 77 et le budget 78 n'ont pas été soumis au conseil d'administration, qui reste à organiser huit mois après la création de l'Institut. Citons quelques faits :

* Le département des Etudes et Recherches appliquées aux enseignements généraux et à la vie scolaire (ex-service de la Recherche Pédagogique qui représente un quart environ des personnels de l'Institut) a vu son budget de publications frappé d'un abattement de 60 % et son budget de fonctionnement I.N.R.P. frappé d'un abattement de 10 % (12,5 % en 75, 35 % en 76) ; les crédits de « commande » ministériels qui représentent 70 % de son budget total de fonctionnement seront supprimés en juin 1978.

* Le Département de Recherche sur les applications éducatives des technologies de la communication a vu son budget amputé du tiers.

— Nous soulignons la contradiction entre ces faits et les propos tenus publiquement, tant par le Ministre que par le Directeur de l'I.N.R.P., qui promettaient pour 1978 un

grand Institut de Recherche Pédagogique, à l'instar du C.N.R.S. et de l'I.N.S.E.R.M., et garantissaient le maintien du C.R.E.S.A.S. en tant que formation de recherche autonome.

— Nous attirons votre attention sur le fait que ces questions concernent :

* Les 450 personnes qui travaillent à l'I.N.R.P., dont les libertés, les conditions de travail et de rémunération et l'emploi même sont menacés.

* Les 27 C.R.D.P., arbitrairement privés désormais de leurs actions de recherche.

* Les personnes et les établissements scolaires impliqués dans les recherches I.N.R.P. sur le terrain : soit en 1974 (dernière statistique : quelque 350 écoles préélémentaires et élémentaires, 35 circonscriptions d'I.D.E.N., 100 écoles normales, 95 C.E.S. et C.E.G., 80 lycées, 30 établissements techniques (C.E.T., lycées, E.N.N.A.).

* Les enseignants, les parents, les élèves, dans leur ensemble, auxquels on impose une réforme qui a été dénoncée par les organisations syndicales d'enseignants, des associations de parents d'élèves, et dont de nombreux travaux de recherche ont montré le danger.

— Nous estimons que la recherche en pédagogie doit avoir les moyens d'expérimenter librement, selon des méthodologies scientifiques ; elle doit contribuer à réduire les échecs scolaires et non pas servir à masquer les finalités réelles du système éducatif dans la société.

Pour obtenir l'abrogation de l'arrêté du 3 mars 77 et faire respecter les libertés à l'I.N.R.P., les sections C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. de l'I.N.R.P. vous demandent de bien vouloir diffuser largement l'information et, le cas échéant d'intervenir auprès du ministre.

Elle prévoit d'organiser, dans l'immédiat, le **mercredi 30 mars** :

- A 10 h 30, une conférence de presse ;
- A 13 h, une assemblée des personnels.

D'avance, les sections syndicales de l'I.N.R.P. vous remercieront pour ce qu'il vous sera possible de faire.

DERNIERE MINUTE

L'autoritarisme de la direction de l'I.N.R.P. ne se dément pas. Monsieur Jacquenod vient de refuser aux organisations syndicales l'autorisation de tenir dans les locaux de l'I.N.R.P. la conférence de presse organisée le 30 mars.

A propos de Textes et documents pour la classe

Depuis l'interdiction par le Ministre de l'Education, et à la suite d'une attaque publiée par le journal *Minute* d'un numéro spécial consacré aux travailleurs immigrés en France, la revue *Textes et documents pour la classe* avait été l'objet de diverses mesures de censure.

Avec la mise en place, par voie autoritaire, du C.N.D.P. et de l'I.N.R.P. en remplacement de l'I.N.R.D.P. et de l'OFRATEME, cette censure s'est faite encore beaucoup plus étroite, insidieuse, et permanente. Elle s'est donné pour tâche la « mise au pas » d'une revue dont l'ambition avait toujours été de fournir aux enseignants une information la plus « ouverte » possible, tant sur les

sujets inscrits dans les programmes scolaires que sur de grandes questions d'actualité. Il s'agit désormais d'« expurger », d'« aseptiser » tout ce qui serait susceptible d'apporter aux professeurs un soutien documentaire original, et aux élèves matière à développer leur esprit critique.

Dans l'impossibilité d'assumer effectivement leur rôle, les deux responsables de l'équipe de rédaction de T.D.C., Monique BOUCHE et Jacques CHEVALLIER, viennent de démissionner de leurs fonctions. Ils entendent ainsi manifester leur opposition à des mesures tendant à « normaliser » une revue qui a jusqu'ici apporté son soutien à la rénovation pédagogique.

Textes et documents pour la classe compte environ 72 000 abonnés, ce qui représente un nombre considérable de lecteurs. Ce sont tous ces lecteurs qu'il faut tenter de prévenir de la manœuvre qui s'opère à leur détriment. Les quelques exemples figurant en annexe leur permettront de mesurer à quel point on peut dénaturer l'esprit d'un dossier par la suppression de quelques mots, d'un poème, ce que la rédaction de la revue a nettement refusé, préférant l'ablation totale) : **c'est à ce niveau, progressivement, que l'on s'efforce d'assurer peu à peu la conformité d'un instrument de travail à la volonté du pouvoir.**

L'intersyndicale du C.N.D.P. et de l'I.N.P.P. tient à faire connaître ces faits aux enseignants et aux enseignés, pour les mettre en garde contre cette nouvelle atteinte à leur liberté d'information ; tout ceci éclaire bien la mainmise sur les esprits que le pouvoir tend à mettre en place, sous prétexte de réforme de l'enseignement.

Sections syndicales C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. du C.N.D.P. et de l'I.N.R.P.

(Des exemples précis de censure suivent, qui n'ont pu être reproduits faute de place.)

D'autres prises de position :

● L'Association des Enseignants et Chercheurs en Sciences de l'Education, réunie en assemblée générale le 5 mars 1977, s'associe à la protestation du Centre de Recherche de l'Education Spécialisée et de l'Adaptation Scolaire (C.R.E.S.A.S.) contre les graves menaces qui pèsent sur son existence en tant qu'équipe autonome de l'I.N.R.P.

Ce que le ministre présente comme une simple réorganisation administrative apparaît en fait comme une opération de prise de contrôle direct par le Ministère sur une équipe dont la contribution scientifique est d'une grande importance grâce à la liberté académique qui garantissait jusque là son autonomie. En cherchant à supprimer cette autonomie et même le sigle du C.R.E.S.A.S., sous lequel cette équipe publie depuis 1969, on a tout lieu de craindre que le ministre vise d'abord à mettre fin à des recherches dont les résultats peuvent lui déplaire.

Le C.R.E.S.A.S. a acquis en sept années une réputation scientifique en France et à l'étranger par un ensemble de travaux et de publications sur les échecs scolaires dans les cycles élémentaires et pré-élémentaires. Il a notamment montré, par une démarche originale associant des chercheurs et des enseignants de tous les degrés, le rôle essentiel des dimensions institutionnelles du

système éducatif et des dimensions sociales dans une analyse globale des échecs scolaires.

Les menaces qui pèsent sur le C.R.E.S.A.S. s'inscrivent dans le cadre d'une politique plus générale qui ne vise nullement à réduire le retard considérable des recherches en sciences de l'éducation en France, et qui apparaît bien dans la circulaire ministérielle du 26 janvier 1977. Ce texte interdit explicitement aux centres régionaux de documentation pédagogique de faire «*même partiellement*» des recherches et des expériences pédagogiques ; il ôte à l'Institut National de Recherche Pédagogique toute responsabilité en matière d'expérimentation pédagogique ; il déclare que le ministre sera seul habilité à établir la liste des recherches et des expériences pédagogiques de caractère national ; il consacre la séparation totale de l'expérimentation avec la recherche fondamentale, en omettant de mentionner les recherches universitaires, et en replaçant toutes les expérimentations pédagogiques sous le contrôle direct de la filière hiérarchique. Cette conception bureaucratique et autoritaire de la recherche se traduit dans cette circulaire par des formules rétrogrades telles que : «*le recteur arrête son programme académique d'opérations (recherches spontanées (sic) ; les services et organismes responsables de l'organisation des recherches sur programme national font connaître les opérations et les terrains d'expérimentation agréés... Le directeur général de la Programmation et de la Coordination élabore une synthèse des comptes rendus d'expériences nationales, et l'adresse aux recteurs*».

Il nous paraît au contraire essentiel de remédier d'urgence au sous-développement dramatique des recherches en éducation en France, notamment dans les universités dont le rôle est irremplaçable dans une

politique de recherche équilibrée. Les universités peuvent seules garantir les libertés académiques nécessaires aux groupes de recherches fondamentales et la discussion scientifique des résultats des recherches, que ceux-ci plaisent ou non au gouvernement ou à la hiérarchie administrative.

● Le Comité de Liaison pour l'Education Nouvelle — au nom du Groupe Français d'Education Nouvelle, de l'I.C.E.M. (pédagogie Freinet), de l'Association Nationale pour l'Education Nouvelle (pédagogie Cousinet), de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, des Cercles de Recherches et d'Action Pédagogique, de l'Association Française des Enseignants de Français, de l'Association des Professeurs de Mathématiques et des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active — appuie les observations des enseignants et chercheurs en éducation.

Les mouvements pédagogiques novateurs qui ont constitué le C.L.E.N. ont prouvé, par leurs réalisations dans les écoles, collèges et lycées, l'utilisation d'innovations collectives, qui lient librement la pratique quotidienne de la classe à la recherche pédagogique et didactique fondamentale. La collaboration souple qui s'était établie entre cette action spontanée et les travaux des centres régionaux et départementaux de documentation pédagogique (relevant jusqu'ici de l'Institut National de Recherche Pédagogique) s'avérait féconde. Le C.L.E.N. constate et déplore que les efforts bénévoles de nombreux groupes d'enseignants, soucieux d'adapter leur enseignement à leurs élèves et à leur époque, vont être une fois de plus bloqués, en dépit d'affirmations contraires, par des procédures rigides et centralisatrices, au lieu d'être encouragés et aidés comme ils le sont dans tous les pays avancés.

Vers une organisation coopérative de la classe au second degré

Ce dossier de 32 pages reprend un certain nombre d'articles de *La Brèche* et de *L'Educateur* :

- Comment l'organisation de la classe est liée à l'ensemble de nos techniques, en particulier à l'expression libre ;
- Le changement progressif de la relation maître-élève, la part du maître ;
- L'alternance des phases entre le travail personnalisé (ateliers) et le retour au grand groupe (la communication, la coopérative) ;
- Vers de nouvelles formes de contrôle, dans le sens d'une pédagogie de la réussite (contrat, plans, bilans, brevets et chefs-d'œuvre)...

Nous montrons que le «travail autonome», dernière découverte du ministère, n'est pas une panacée, mais n'a de chances de réussir que s'il est intégré dans un ensemble pédagogique cohérent.

Prix : 5 F franco (à adresser à Institut Départemental de l'Ecole Moderne, école de Mombourg, 33170 Bourg).

- Le module «Ateliers et travail autonome» souhaite approfondir ce dossier sur de nombreux points : ateliers et coopérative, ateliers et «soutien», ateliers et décloisonnement de la classe et de l'établissement, ateliers et équipes, etc.

Sur tous ces points, écrire à Jacques BRUNET, 30, rue T. Ducos, 33000 Bordeaux.

COLLECTION ART ENFANTIN

Co-édition La Noria - C.E.L.

Trois premiers albums reliés sont parus. Format 210 x 270 mm. 32 pages entièrement en quadrichromie. Le volume : 23 F.

Chacun de ces albums comporte des œuvres d'enfants issues de classes pratiquant la pédagogie Freinet : 28 écoles ont participé à l'édition de ces trois premiers albums.

Enfin, prend corps, grâce à cette nouvelle collection, l'expression réelle des enfants au sein du monde de l'édition : ils conquièrent ainsi leur droit à l'impression !

A commander avec règlement joint (chèque bancaire : C.E.L. Cannes ou C.C.P. : 115-03 Marseille) à C.E.L., B.P. 282, 06403 CANNES CEDEX.



AU GRAND SOLEIL DE LA VIE

Autour du thème du soleil, du vent, des nuages, l'expression familière des enfants : «*J'aime habiter un nuage... Mes amies me demandent si mon histoire est vraie !*»



L'ARBRE-SORCIER

Cette histoire rappelle la collaboration survenue entre les enfants et les adultes comédiens qui ont réalisé au Théâtre du Soleil *L'Arbre-Sorcier* à partir de l'histoire racontée et dessinée de Jérôme et la tortue. «*On t'aime bien arbre... tu nous donnes à peindre !*»



HISTOIRES DU VIRE-VIRE

Autour du *Vire-Vire* (un manège, comme on dit à Marseille) tourbillonnent les histoires de *Pierre-Marie et le loup*, du *Père Noël qui arrive à Marseille* et du *Petit ourson qui ne croyait pas au loup*. Une ribambelle de récits quotidiens...

**Si vous êtes abonnés
aux publications de l'Ecole Moderne**

VOUS ALLEZ RECEVOIR



B.T.
bibliothèque de travail
845
Vivre dans un VILLAGE ANDALOU

Vivre dans un village andalou

C'est ce qu'ont fait pendant deux mois les auteurs de la brochure. A travers leurs conversations avec les habitants et l'intégration de leurs enfants à la communauté villageoise, ils décrivent la vie de tous les jours à El Gastor : les maisons, la nourriture, les travaux des champs, les fêtes...

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
840 Les sapeurs-pompiers
841 Jean Dubuffet
842 Vivre au Québec
843 Chenilles de papillons de jour et crépusculaires
844 Pourquoi «ça fond» : dissolution et molécules

845

1^{er} mai 1977

La croissance du Japon de 1860 à 1941

Pour les économistes, la croissance est un phénomène de longue durée : un gonflement de la quantité de biens et de services, permis par une productivité du travail toujours améliorée entraînant une modification du niveau de vie de la population. Au Japon, cette évolution, resserrée sur un siècle, est particulièrement sensible. Mais au-delà de l'exemple d'un pays donné, c'est tout le mécanisme de la croissance qui est ici étudié.

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
86 Jean l'Anselme, poète d'aujourd'hui
87 Un lycée américain : Cubberley Senior High School
88 Partons en campagne !

89

mai 1977



B.T.
143
Teddy et la pêche

Teddy et la pêche

Depuis l'âge de cinq ans, Teddy pêche et il parle en expert des lignes, des hameçons et des appâts. Mais plus que la capture, ce qui marque sa sensibilité, c'est la vie de la rivière, la connaissance des poissons et des animaux qui lui inspirent dessins et sculptures.

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
139 Ambos, chien policier
140 Le printemps chez nous
141 Promenade avec les poètes
142 La guerre 39-45 vécue par une femme

143

15 mai 1977

54 thèmes de recherches dans notre encyclopédie

Quand on dispose de quelque mille titres dans une bibliothèque, le plus difficile est de les classer de telle façon qu'on puisse les retrouver facilement. «Pour tout classer» apporte une solution. Ce S.B.T. en propose une autre : le classement en 54 thèmes qui relancent les recherches individuelles et collectives. Il permet en outre de fabriquer des coffrets en carton pour contenir les brochures.

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
397 Les petites mesures
398 Construis un instrument de musique : le dulcimer des Appalaches
399 Les anguilles

400

avril 1977



B.T.
SON

Des enfants et un juge : Casamayor

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
22 Médecin de campagne.
23 Angoisses d'enfants - La vie, la mort.
24 Des enfants et un juge : Casamayor I. Fonctionnement du système judiciaire.

25

La mytiliculture

o Récolte des moules de bouchots de la baie de l'aiguillon - Triage et conditionnement.

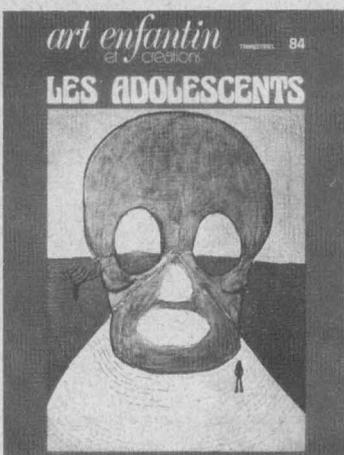
o Reproduction, capture et élevage des moules sur bouchots - Le métier de mytiliculteur.

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
870 Il y a 100 millions d'années.

871



B.T.
SON



art enfantin et création
LES ADOLESCENTS

Les adolescents

Ce numéro, entièrement conçu et réalisé par des professeurs de dessin du secondaire, reflète le profond malaise de ceux-ci. Les lamentables conditions matérielles dans lesquelles ils travaillent ne leur permettent guère un compagnonnage éducatif qui sublimerait la violence, l'agressivité, le désarroi dont témoigne l'expression spontanée des adolescents.

Dans ce numéro une Gerbe Adolescents «Vivre, vivre à n'en plus pouvoir» et, livré aux seuls abonnés au Supplément, un disque I.C.E.M. n° 15 «Rythmes».

84

février-mars-avril 1977

Parcours pour une « mathématique naturelle »



PÉDAGOGIE FRENET
L'EDUCATEUR
REVUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES
23 24
PARCOURS pour une « mathématique naturelle »
par Jean-Claude POMER

23-24